

# Superstitions

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 33

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189380>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
           six mois . . . 2 fr. 50  
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. --  
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**CAUSERIES DU CONTEUR**  
*2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> séries.*  
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

### L'amour des galons.

Un de nos abonnés de La Côte nous communique une lettre dont nous reproduisons quelques passages, sans y changer quoi que ce soit ; nous taisons seulement les noms des lieux et des personnes. Cette épître est écrite par un caporal, qui sollicite, auprès de son capitaine, les galons de sergent.

« Mon cher Capitaine, comme vous savez que j'aime beaucoup le service et qu'il faudra remplacer un sergent qui a fini son service sa fait que j'aimerais avoir des galons de sergent dont je désire ardemment je les desire donc de grand cœur mais je ne sais pas si vous accepterez enfin je le désire car je pense que vous savez les capacitez que j'ai vu que cest vous qui m'avez fait caporal. Cher Capitaine si vous acceptes recrivez moi mais il vous faut merepondre dune manière que cessoit comme si cetai vous qui me fassiez passer sergent parceque vous comprenez que je ne le dit pas chez nous que je vous ecri pour ces galons et si vous acceptes je desire en passer lecole au dernier Detachement. Si vous me faite passer sergent je vous en serait très reconnaissant par la suite si vous merepondez de suite aiez soin de cacher la lettre parceque le facteur dici nest pas tant bon enfin je desire donc toujours recevoir une bonne reponse car je pense que vous aimeriez mieux me mettre Sergent que le caporal \*\*\* que vous savez la bête que cest si vous acceptes la première fois qui jirai a \*\*\* jirai vous voir et on ira boire un bon verre à votre Santes cher Capitaine je pense donc que si vous acceptes passer une ecole au dernier detachement ay donc soin de cachetes la lettre si vous plait et de faire comme je vous lai dit pour la reponse parceque vous comprenes mes parents verrons la lettre et sils ya seulement un mot qui puisse me trhair je serai puni enfin je nai pas besoin de vous endire davantage vous ferez comme quand vous envoie les galons de caporal a un Soldats je termine ma lettre en attendant une bonne reponse ou une mauvaise enfin jen desire une bonne car je suis fout du service vous aurez donc soin de faire comme je vous laidit.

Je vous remercie de ce que vous avez etes tres bon pour nous au camps et on desire tous vous avoir tres longtemps sa fait que Dieu vous conserve une bonne et heureuse santé qui est le plus grand de tous les biens.

Receves les Sinceres salutations de votre devoué  
 (Signature).

### Superstitions.

Voici quelques détails intéressants sur l'origine de la plupart de ces superstitions courantes, dont beaucoup d'esprit cultivés, voire même d'esprits sceptiques, ne parviennent pas à se débarrasser.

Le vendredi, le nombre treize, une salière renversée, un miroir cassé, une fourchette et une cuiller en croix, trois lumières, sont, pour beaucoup de gens, des présages ou des accidents funestes.

La superstition du vendredi est la plus répandue de toutes, bien que les anciens eussent au contraire consacré ce jour à Vénus. Le discrédit dont il jouit parmi nous date du christianisme. Le crucifiement de Jésus-Christ ayant eu lieu au jour qui correspond à notre vendredi, et ayant été marqué par des signes du courroux céleste, le vendredi est devenu un jour mal noté.

D'après M. Dufey, la superstition qui se rapporte au nombre treize a la même origine que celle du vendredi.

Les apôtres étaient treize à table le jour de Pâques, un d'entre eux trahit son maître et se pendit, et de là découle que, lorsque treize personnes se trouvent réunies, il doit y avoir dans le nombre un traître et un pendu.

Toutefois, comme on ne voit pas journellement des gens qui s'accrochent à l'extrémité d'une corde, il a été décidé qu'il suffirait d'établir qu'un des treize présents trépasserait dans l'année, sans spécifier rigoureusement le genre de mort qui l'attendait.

Pour les trois lumières, c'est autre chose, on a eu recours à la mythologie.

Comme on le sait, l'enfer servait de résidence à trois Parques, et les trois bougies allumées sont évidemment la reproduction fantaisiste de ce funeste trio, très expert en l'art de manier une paire de ciseaux.

En laissant brûler trois lumières à la fois, les trembleurs voient le fil de leur existence tranché par les vieilles demoiselles Clotho, Lachesis et Atropos.

Jugez s'ils ont raison de surveiller leurs domestiques!

Une cuiller et une fourchette croisées sont encore d'un très mauvais augure, parce que c'est l'image d'une croix de Saint-André, instrument qui inspirait aux anciens une profonde horreur.

Quant à la salière, c'est encore à l'antiquité qu'il

faut remonter pour expliquer ce qui la concerne.

Le sel était le symbole de l'amitié, on s'en présentait mutuellement au commencement des repas en signe de bonne intelligence; le refus d'échanger une pincée de cette substance entraînait le renversement du récipient qui la contenait et la guerre se trouvait implicitement déclarée.

Les personnes qui ont gardé la crainte du vendredi doivent se trouver bien méfiantes en cette année 1886 : commencée un vendredi, elle finira un vendredi et contiendra cinquante-trois vendredis; quatre de ses mois contiennent chacun cinq vendredis; cinq changements de lune tombent le vendredi, et les jours les plus longs, de même que les jours les plus courts, sont des vendredis.

C'est à ne rien entreprendre.

On nous écrit de Lausanne :

Lorsque vous avez raconté, dernièrement, la manière dont on formait les jeunes barbiers de Paris, aux dépens des pauvres pensionnaires des Invalides, je m'attendais à ce que vous nous donnassiez quelques détails sur ces vieux soldats. Puisque vous n'en avez rien fait, permettez-moi de vous communiquer, à ce sujet, les quelques détails qui suivent.

« L'asile des Invalides renferme habituellement 1900 militaires retraités, dont la majorité, en ce moment, appartient à la période du premier Empire. Le nombre des compagnons d'armes de Napoléon I<sup>er</sup> y est d'environ 950, parmi lesquels plus de 140 sont amputés et quelques-uns aveugles. On en voit un qui a perdu les deux avant-bras, et qui, muni de deux crochets adaptés à ses moignons, s'en sert avec habileté en guise de mains.

Il y a près de sept cents médaillés de Sainte-Hélène, une soixantaine de décorés de la médaille militaire du second Empire, et près de deux cents décorés de la Légion d'honneur. La plupart de ces derniers ont obtenu cette distinction sous le second Empire, pour récompense des services qu'ils avaient rendus sous le premier.

Parmi les vieux militaires des Invalides, il y en a une trentaine dont les services datent de la première République. Un, entre autres, matelot en 1793 à bord du *Scipion*, est pensionnaire de l'hôtel depuis 1806. Il sauta avec son bâtiment et reçut des blessures si cruelles, qu'on fut obligé de l'amputer des deux jambes. Il est âgé maintenant d'environ quatre-vingt-dix-huit ans.

Un autre, volontaire de l'armée de 1792 à l'âge de douze ans, est resté sous les drapeaux jusqu'à la fin des guerres de l'Empire; au moment de son entrée à l'hôtel des Invalides, il comptait *trente-trois années et seize campagnes!*

Une quarantaine d'invalides sont devenus soldats sous l'Empire; plusieurs ont assisté à la bataille de Marengo. Plus de cent ont fait les campagnes d'Ulm et d'Austerlitz; une vingtaine seulement ont été en Prusse et en Pologne (1806-1807). Les survivants de Waterloo sont relativement assez nombreux. On ne compte que six ou sept militaires ayant fait la campagne de Russie (1812) et ayant échappé aux horreurs de cette désastreuse retraite.

### Histoire d'on zon-na-na.

(Fin.)

Lo pourro tapa-seillon, que trovâve que lo dzo de l'abbâyi avancivè pe rudo què lo zon-na-na, passâve la né à travailli après l'instrumeint, et quatre dzo devant la fête, la pe balla timballa qu'on aussè jamé vussa, avoué lo drapeau fédérat et lo drapeau vaudois peinturlurâ su lo riond, étâi presta, tot que le n'étâi pas chetse. Se l'avâi ousâ la mettrè âo sélâo dués z'hâorès de teimps, la couleu arâi pu chetsi; mâ lâi faillâi pas sondzi, on sè sarâi démauffiâ d'oquiè; et coumeint son bougro dè cagnâ étâi humido et cru, fut d'obedzi de lâi fèrè dào fu. L'alumè don on moué de rebibès, de boutseliès et de rotailons, mâ la tsemenâ qu'étâi plieinna d'aragnes ne terivè pas et la tsanca de fougmaire sè met à passâ pè la boutequa. Onna vilhie fenna que vâi sailli onna grossa fougmaire que devant sè met à criâ âo fû et tot lo veladzo est bintout quie avoué dâi siaux, dâi seillès et dâi z'arôjâo, et devant que lo tapa-seillon aussè pi z'u lo teimps d'arretâ lè pompiers ein l'âo deseint que n'étâi rein, lo piston de la pompa, branquâ contrè la boutequa, picliâvè dza qu'on tonaire su la timballa qu'étâi bin einnant d'étrè chetse. Enfin tot fut binstout déteint, cein ne fut que n'alerte et tot cé mondo sè ramassâ sein avâi vu lo zon-na-na.

Adon lo tapa-seillon rallumè son fû, mâ on petit fû, et sè met à veri et tornâ l'instrumeint tsau pou contrè lè ellianmès. La couleu avâi preservâ lo bou, mâ la pé s'étâi on bocon déteindiâ. Enfin, tot allâvè bin, et onco on petit quart d'hâora et lo tapa-seillon porrà montrâ à tot lo veladzo la pe balla timballa dào canton, et l'allâ sè revoudrè on tantinet po allâ criâ lo président et lo chef tandi que le finessâi de chetsi, quand tot d'on coup on oût onna débordnâie dào dioblio. C'étâi la pé dào zon-na-na que vegnâi de chàotâ. Lè dzeins, épouâiri, traçont contrè tsi lo tapa-seillon po savâi cein que lâi a. Lo tapa-seillon, pe moo què vi, quand l'a z'u vu la castatofe, sacremeinte que ne sâ pas cein que l'est què cé coup de canon et que cein ne s'est pas fé tsi li, et lè dzeins vont arretâ lè pompiers qu'aviont dza ressaillâi la seringâ.

Ora, que faillâi-te fèrè avoué la timballa que dévessâi arrevâ, soi-disant, cé mémo dzo? Lo tapa-seillon tràovè onco on estiusa po avâi lo teimps de lâi tsandzi la pé, et lo matin de l'abbâyi, enfin, l'étâi tota presta. L'einvouè sa fenna criâ lo chef qu'arrevè binstout avoué tot lè musicârès, lo comité de l'abbâyi, onna muta d'einfants et mémameint dâi fennès qu'aviont couâte de vairè l'ornémeint de l'abbâyi.

Ma fâi quand viront ellia timballa, n'ein revegnont pas, tant l'étâi balla et tsacon étâi dein l'admirachon.

— Eh bin, honneu à vo! se fe lo président âo tapa-seillon, vo z'âi bin su choisi et n'ein rein perdu po atteindrè. C'est lè z'autro veladzo que vont bisquâ! M'eimpacheinto de l'ourè zonnâ, allein vito l'essiyi avoué la musica à la maison de coumon.

Tsacon sè preparè à traci à la maison de coumouna po ourè la répétichon. Lo tapa-seillon sè